

LE QUOTIDIEN

VOL. VII } MERCIEB & Cie, EDITEURS-PROPRIETAIRES

SAMEDI, 3 JUILLET 1886

12, 14, 16 et 18, COTE DU PASSAGE, LEVIS

N 287

FEUILLETON DU QUOTIDIEN
3 juillet 1886

LA FIANCEE DE LA MORT PREMIERE PARTIE

XI
LE COMLOT

Heureux dans tout ce qui le touche personnellement, le baron de Batz échappe aux ruses les plus subtiles, aux pièges les mieux tendus. Grâce aux ressources de son esprit et aussi à la vigilance de ses amis, il déjoue tous les complots tramés contre sa personne.

Depuis l'avortement de son échafaudage du 21 janvier, sa tête est mise à prix. On le traque comme une bête traquée. Le 13 juin 1794, le Comité de sûreté générale et de surveillance écrivit à l'accusateur public afin d'engager ce magistrat à redoubler d'efforts pour découvrir l'infâme Batz. Il réclamait officiellement l'arrestation de ce scélérat d'autant plus dangereux qu'il nous déroba encore le but de ses correspondances avec Pitt, la Vendée, Toulon, Lyon, Marseille, les émigrés et ses machinations pour faire assassiner la représentation nationale.

De Batz ne tremblait point devant ces menaces. Il déclara soudain au milieu d'une émeute, prendre au collet Robespierre et s'évanouira comme une ombre au sein de la populace stupéfaite.

A le voir semer de l'or sur son passage, on dirait qu'il possède les trésors d'un nabab, et pourtant il n'a que la bourse des familles royalistes qui par miracle ont encore conservé quelques débris de leur ancienne fortune. Ces ressources, amonées du dévouement et de la fidélité au malheur lui suffisent; grâce à elles, il parvint à corrompre les Danton, les Chabot, les Bazire, et acheta les plus vils suppôts de la police révolutionnaire.

Mais chose extraordinaire, cet homme dont le courage est héroïque, le zèle infatigable, l'adresse ingénieuse, verra ses projets les mieux combinés trahis par une impitoyable fatalité.

Pour lui, il surnagera au milieu de flots de sang répandus par la Terreur il vivra, mais il aura toujours au cœur un regret mortel celui de ne pas avoir pu sauver ni Louis XVI, ni Marie Antoinette.

Aujourd'hui, il est plein d'entrain, plein d'espérance. Le livre de l'avein ne lui a point ouvert encore, il n'a pu lire la triste destinée de la famille royale. Il se plaît à penser qu'avec du courage, de la prudence et de l'habileté on peut arracher la reine et les siens des mains de leurs persécuteurs.

Laissons-lui cette douce confiance et écoutons maintenant la conversation qu'il vient d'entamer; elle est fort importante. Tel est du moins l'avis d'Emile Corbin qui, grand écrivain, se demanda un instant s'il n'aurait pas le dénoncer sur-le-champ, et gagner ainsi la prime offerte à celui qui le livrerait. Mais c'était là jouer gros jeu; l'oiseau pouvait très bien s'envoler durant cette absence, et alors... adieu la prime! adieu les secrets qu'il avait tant d'intérêt à surprendre. Le plus sage assurément était de rester blotti dans sa cachette, et il y resta.

—Mademoiselle, disait alors le baron de Batz à Berthe Baloz, permettez-moi tout d'abord de vous exprimer ma sincère gratitude pour le généreux concours que vous prêtez à la cause royaliste. La peur a déjà fait tant de ravages dans les rangs de la bourgeoisie, elle a tellement abaissé le niveau des caractères qu'ils se font rares les nobles cœurs dont le courage est assez grand pour se dévouer au salut d'innocentes victimes et de malheureux proscrits. Aussi chaque fois qu'il m'est donné de rencontrer sur ma route une de ces âmes d'élite, un de ces cœurs vaillants, je les salue avec respect... Salut donc à vous, mademoiselle, et à votre brave père. La reine saura la part que vous avez prise à sa délivrance. Et quant à la famille des de Kerzéac, je n'ai point à être près de vous l'interprète de ses sentiments; son représentant, ici présent, se chargera de vous les exprimer lui-même.

—Monsieur le baron, répondit avec courtoisie le jeune marquis, vous m'avez dit, sans le vouloir, dans un erueil

embarras. Après les paroles si chaleureuses, si pleines de cœur, que vous venez de prononcer, je ne trouve plus rien à ajouter. Je joins seulement mes remerciements et mes éloges aux vôtres, et mademoiselle voudra bien s'en contenter.

—Non pas! messieurs, non pas! Je suis au contraire fort mécontent, répondit Berthe avec vivacité. Des éloges si pompeux me rendent on ne peut plus confus. Et j'aime à croire que par ce temps de calamités publiques, je n'ai point accaparé le monopole du dévouement... Qu'est-ce en effet, monsieur le baron, que mon dévouement comparé au vôtre et à celui de tant de royalistes qui risquent tous les jours leur vie, et rougissent de leur sang les planches de l'échafaud?... Ah! messieurs, ne confondez pas les rôles, je vous en prie... Je ne suis qu'une pauvre fille ayant l'âme sensible et le cœur droit. Voilà tout. Quant à l'héroïsme dont vous parlez, il faut avoir déployé un courage, une magnanimité, une grandeur d'âme que les circonstances n'ont point encore exigé de moi... Quand à l'heure du sacrifice aura sonné, alors seulement je connaîtrai si je suis capable de m'immoler. Dieu là, souffrez que je doute de moi, et permettez-moi de trouver vos éloges exagérés... Je ne les mérite à aucun titre.

—Vous vous trompez, mademoiselle, reprit le baron de Batz, vous les méritez de tous points... Mais laissons ce sujet qui effarouche votre modestie... Quand pensez-vous voir arriver ici nos dix conjurés bretons?

—Dans quatre ou cinq jours, au plus tard, répondit Berthe.

—Quatre ou cinq jours, au plus tard, c'est bien long! dit le baron en hochant la tête... surtout en temps de révolution.

—Avant hier, interrompit M. de Fersen, j'ai envoyé à maître Pierre un courrier qui est parti à franc étrier. Je lui ai recommandé d'aller comme le vent, et de crever son cheval si besoin était... Il doit être certainement rendu à cette heure, et les hommes que nous attendons seront bientôt en route. Seulement, mon cher baron, Brest n'est pas là; il faut donc vous armer d'un peu de patience.

—Vous avez raison, monsieur le comte; je suis trop impatient. Mais, voyez vous, en matière de conjuration, faire vite est souvent le meilleur moyen de réussir. On ne donne pas ainsi aux délateurs le temps de naître.

—Auriez-vous peur de voir votre mise éventée? demanda M. de Fersen avec une certaine inquiétude.

—Mon Dieu! non, pas précisément dit le baron de Batz. Cependant, dans un siècle de vanité comme le nôtre, on ne peut jamais bien jouer de rien. L'or corrompt les plus purs sans culottes, les plus intègres en apparence, bien entendu. Je sais par expérience ce que vaut leur intégrité, et je sais aussi que malheureusement avec quelques poignées d'or on trouve toujours des traitres.

—Mais, en bonne prudence, vous n'avez rien, cher baron, communiqué vos projets qu'à très petit nombre de personnes? se hasarda à dire le marquis de Kerzéac.

—Pré-estement, Cortey et Michonis sont seuls dans les secrets de l'affaire.

Et vous êtes, sans doute, tout à fait sûr d'eux?

—Très sûr, monieur le marquis. Si Cortey avait voulu me perdre, il l'aurait pu faire dix fois pour une... Quoi de plus simple, en effet, que de trahir un ami qui loge sous votre toit et à pleine confiance en votre hospitalité? Or, remarquez-le bien, tel est mon cas vis-à-vis de Cortey.

—Vous achetez probablement ses complaisances et sa fidélité à prix d'or? interrompit le jeune marquis d'un ton où perçait une pointe d'ironie.

—Il est vrai que je le paie grassement, avoua le baron; car, je le répète, l'argent est partout un talisman vainqueur. Mais en dehors de cela, j'ai des raisons sérieuses de croire que Cortey n'obéit pas seulement à de vils motifs d'intérêt. Cortey a le cœur bon et sensible.

—Un cœur sensible, lui! s'exclama M. Hector. Ma foi, j'en m'attendais guère à rencontrer la sensibilité chez un pareil ours! Son langage est tellement cynique.

Le baron de Batz ne le laissa pas achever sa phrase.

—Les dehors de Cortey, dit-il brusquement, ne disposent pas en sa faveur; j'en conviens. Mais c'est une habile tactique de sa part que d'avoir pris le genre de ceux qu'il fréquente. S'il joue, en effet, par tous les dieux

infernaux de l'antiquité et par ceux de la république, s'il mène la vie d'un scapin, s'il parle le langage de la plèbe, c'est pour mieux cacher son jeu. Son ton et ses allures révolutionnaires plaisent à la canaille, à la vile populace; il est pour elle une sorte d'idole, et peut ainsi nous rendre, de grands services. Il est avec des loups et il hurle comme les loups, voilà tout. Mais au fond, c'est presque un agneau.

—Je suis enchanté de vous entendre porter un tel jugement sur la personne du citoyen Cortey. Et je m'empresse monsieur le baron de faire amende honorable. J'ai eu tort de le juger sur sa mine. Cela m'apprendra à être plus circonspect un autre fois.

—Et vous avez raison, répliqua le baron de Batz; la mine est souvent trompeuse. Ainsi, pour ce qui regarde Cortey, on dirait d'un chien couronné, et pourtant il est comme un mouton. Les malheurs de la reine l'ont vivement ému, sa pitié pour la royale prisonnière et pour toute sa famille n'est point une pitié factice, une pitié de convention; elle est réelle. Aujourd'hui même il m'en a encore donné une preuve évidente. Grâce à sa connivence j'ai pu pénétrer, il y a quelques heures à peine, dans la fameuse tour du Temple. J'ai tout vu, tout inspecté, tout examiné, et cela à la barbe des commissaires municipaux et des gardiens sans culottes. Avez-vous vu Cortey avait là une belle occasion de me faire arrêter. S'il l'eût voulu j'étais pris comme un renard en son terrier.

—Comment! s'écria Berthe enthousiasmé par le courage du baron vous aviez osé pénétrer dans la tour du temple?

—Eh! fallait-il pas que j'étudiasse les lieux? riposta celui-ci.

—Mais c'est là un trait d'audace vraiment inouï.

—Inouï. Inouï, chère demoiselle, dit gaiement le baron, est une expression beaucoup trop forte j'ai simplement joué un bon tour aux vigilants gardiens des princesses, rien de plus.

—Et sous quel déguisement vous êtes-vous introduit dans ce repaire de bêtes féroces? demanda Berthe de plus en plus intriguée.

—J'avais revêtu le costume de garde national... Une première fois déjà ce déguisement m'avait réussi, et il m'a réussi cette fois, puisque vous me voyez ici sain et sauf.

—Et l'on ne vous a pas soupçonné.

—Soupçonné! en compagnie de Cortey! Mais vous n'y songez pas, mademoiselle. Les Jacobins ont en cet honneur la même confiance qu'un aveugle a dans son caniche. Il les mène où il veut, et par le bout du nez encore.

—Avez-vous pu échanger quelques paroles avec les princesses?

—Je n'ai point eu, hélas! cette bonne fortune. J'ai vu la famille royale, mais sans lui parler. En hasardant trop, je craignais de tout compromettre.

—La prudence vous commençait bien des réserves, je le comprends. Mais vous avez pu, au moins faire parvenir à la reine un billet lui apportant l'espérance.

—C'est l'excellent Michonis qui s'est chargé de ce soin.

—Et quelle place occupe-t-il parmi les hommes du jour, ce Michonis? car je vous avouerai sans honte, monsieur le baron, que je suis pas au courant des choses politiques, dit Berthe Baloz.

—Michonis, mademoiselle, est l'un des commissaires municipaux de la Commune de Paris. C'est l'homme qui, après Cortey, peut le plus efficacement servir nos projets. Lui aussi a été touché des souffrances endurées au Temple par la famille royale. Comme ces collègues les commissaires Toulon, Lepitre, Bongnot, Brunot, Moslé, Niocent, et Merle, il est entré exp.ès dans la municipalité de la commune afin de pouvoir être utile à la reine et d'adoucir son triste sort. Il la voit fréquemment et communie avec elle au moyen de signes convenus, et de mille artifices que lui suggère la nécessité.

—Il doit être bien difficile de correspondre ainsi sous l'œil même des gardiens?

—En effet, et il faut souvent dépenser en ces circonstances autant d'invention et d'habileté que dans une grosse affaire d'Etat. Ainsi, un jour, c'est un billet que l'on fait parvenir à la reine après avoir eu la précaution de rouler tout autour une pelote de fil, un autre jour, c'est un chiffon de papier servant de bouchon à la cafetière qui contient un mot de réponse à une lettre écrite et remise en cachette. On jette parfois dans la boîte aux ordures des

confidences chiffrées. Il n'est pas jus qu'aux bouches de chaleurs du poêle qui ne soient complices de cette correspondance secrète. On y fourre des papiers qui sont lus avec avidité par les pauvres princesses dès que leurs ignobles geôliers les ont débarrassées de leur insupportable présence.

—Alors, la reine est sans doute instruite du jour et de l'heure fixés pour son évation.

—Pas encore, répondit le baron de Batz; mais elle le sera aujourd'hui ou demain. L'heure choisie pour l'évasion par Cortey et par Michonis est deux heures du matin; c'est le moment jugé le plus propice pour l'exécution de notre projet.

Et les déguisements? qui donc les préparera?

—Ils sont déjà prêts. Michonis s'est chargé de les mettre en temps convenable à la famille royale.

—Mais qui ouvrira aux conjurés les portes du Temple?

—Cortey s'acquittera de cette tâche; car ce sera lui qui, ce soir-là, montera la garde.

—Votre plan, monsieur le baron, me semble merveilleusement combiné. —Merveilleusement, merveilleusement! dit en riant le baron de Batz, voilà encore un mot malheureux, mademoiselle.

—Pourtant, riposta Berthe vous n'abandonnez rien au hasard. Vous avez tout prévu.

—Hum! je n'en sais trop rien, répondit le baron. Le hasard est notre maître à tous tous; et il pourrait bien renverser mes combinaisons comme un coup de vent renverse un château de cartes. Il me l'a déjà bien prouvé.

—Pourquoi vous laisser aller à des idées noires? Vous ferez mieux.

—Je le désire du fond du cœur. En tout cas et quoi qu'il arrive, j'aurai fait mon possible pour parer aux coups de l'imprévu... Ainsi, j'ai déjà distribué dans ma tête les portes impardables.

—Serait-ce une indiscretion de vous demander quels sont ces postes?

—Pas le moins du monde, mademoiselle... Avec vous comme avec ces messieurs je n'ai aucun secret à garder... Vous risquez votre vie dans une entreprise des plus hasardeuses; il est juste que vous en connaissiez les détails. Le plus important de tous les postes est celui du grand escalier de la Tour; la garde en sera confiée aux dix conjurés bretons. Car pour pouvoir descendre avec sécurité dans la cour, il est absolument nécessaire que la famille royale ne passe que sous des regards amis.

Vient ensuite la garde des portes communiquant avec la rue. Elle sera confiée à Cortey lui-même et à des patriotes gagnés à notre cause... Une fois en possession du grand escalier de la Tour et des portes s'ouvrant sur la rue, j'espère que tout le reste ira bien.

—Et quel jour tenterez-vous la délivrance de la reine? demanda Berthe.

—Aussitôt l'arrivée des conjurés bretons... La reine sera alors prévenue sans retard; et pour ce qui me concerne, j'agirai dans les vingt-quatre heures.

—Il a été convenu avec le père de mademoiselle, interrompit M. de Fersen que jusque-là avait écouté le baron avec un religieux silence, que les conjurés arriveraient aux halles de très grand matin, comme de bons paysans venus au marché pour y traiter uniquement de leurs petites affaires.

—Oui, ajouta Berthe, c'est le plan adopté; et c'est ici qu'ils viendront prendre des ordres... Ces ordres étant les vôtres, monsieur le baron, j'ai besoin de les connaître.

—Mes ordres sont des plus simples, répliqua celui-ci... Vous enverrez vos compatriotes chez les citoyens Pitou et Rudor, et ces messieurs me les adresseront ensuite par groupe de trois ou quatre hommes à la fois seulement afin de ne point éveiller de soupçons. Je les présenterai alors à Cortey qui les fera inscrire sur le registre des hommes de service.

— Vos instructions seront exécutées à la lettre, dirent ensemble Berthe, le marquis de Fersen et le marquis de Kerzéac.

—Voilà qui est parfait, mais, dit le baron, il reste encore un point à régler. Quel signal emploierez-vous pour nous prévenir de l'arrivée des conjurés? demanda-t-il, en s'adressant directement à Berthe.

—Voilà, répondit celle-ci avec une rare présence d'esprit: En allant porter du lait le matin aux citoyens Pitou et Rudor, j'ornerai mon corps d'une fleur quelconque. Cela voudra dire: "Ils sont arrivés!"

CHAUSSURES! CHAUSSURES!
POUR LES SAISONS DE PRIN;
TEMPS ET D'ETE.

En gros et en details



Le signifié, tout en remerciant le public de l'encouragement qu'il lui a donné jusqu'aujourd'hui, a l'honneur de l'annoncer qu'il continue, sur ses cinquante étalles son commerce de chaussures pour les saisons de printemps et d'été.

MARC COUTURE, voisin de M. Joshua Thompson, Lévis

MARC COUTURE tient aussi un dépôt de chaussures, rue St. George, vis-à-vis chez M. Au. Carrier & fils, 1 mai 1886

CIGARES! CIGARES!
FUMEZ LES CELEBRES CIGARES
"GLADSTONE"

"NOBLESSE"
FABRIQUES PAR
Smith, Fischel & Co.
MONTREAL

VENDUS EN GROS PAR
A. Carrier, Fils,
LEVIS.

17 avril 1886—30.

FABRIQUES! RATEAU!!!
AUX CULTIVATEURS

Avant d'acheter ailleurs, venez voir la faucheuse modèle MOODY, au No. 87 rue Commerciale, Lévis

La faucheuse la mieux combinée dans toute l'Amérique, ne boit jamais dans le feu.

Premier prix à l'Exposition de Toronto. Diplôme à l'Exposition Provinciale tenu à Sherbrooke, en octobre 1885.

La machine la plus parfaite en usage.

RATEAU
"LE TIGRE"

Se dérangeant par lui-même. Le champion du monde entier. Voyez un Essai... Achetez-en un! Possède un essai solide en fer battu d'une roue à l'autre.

Tout jeune garçon ou jeune fille qui savent conduire un cheval peuvent travailler aussi bien que l'homme le plus fort.

Rapporte net toute espèce de grains ou de foin. Est garanti pour résister aux plus rudes travaux et est toujours sous le contrôle du conducteur.

Moulin à battre, Moissonneuses, Sarrasins, Arrache-paillis, machine vossot, pour mouler le grain toujours en mains.

Agent Général, N. St. Jean, Commerciale, Lévis

19 juin 1886.

MIGRAINE
et le mal de tête guéri

MM. Gingras, Langlois & Cie., Messieurs,

Pendant huit ans, j'ai souffert horriblement du mal de tête causé par la mauvaise digestion. Après avoir longtemps souffert de cette maladie pendant laquelle j'ai essayé sans efficacité plusieurs sortes de remèdes, mon médecin me conseilla de boire à peu près une chopine d'EAU ST-LEON après chaque repas et avant de me coucher.

C'est ce que je fis, et je dois déclarer sincèrement qu'au bout d'une quinzaine de jours mon mal de tête avait entièrement disparu.

Je continue encore à prendre de cette eau en me levant le matin, et je suis actuellement en aussi bonne santé que jamais.

Je demeure messieurs, Votre obéissant serviteur, ED. MATTE, Contracteur, 185, rue Richelieu, Québec 20 mai 1886.

La célèbre EAU MINÉRALE ST-LEON est à vendre chez tous les pharmaciens et épiciers à 25 CENTINS le gallon, et en gros et en détail chez MM. GINGRAS, LANGLOIS & Cie, Agents de la Puissance, Québec, Vis-à-vis du Palais de Cardinal, 31 mai 1886.

LEVIS, 3 JUILLET 1886

LES ELECTIONS EN ANGLETERRE

C'est hier qu'a eu lieu le premier tour de votation en Angleterre. Les dépêches donnent jusqu'à présent le résultat suivants : 102 conservateurs, 14 unionistes, 35 libéraux et 9 parnellistes.

M. M. Gladstone, Parnell, Bright et Chamberlain ont été élus par acclamation.

Le résultat de la journée paraît défavorable à M. Gladstone, mais on ne connaît pas avant mardi quel sera le sort du ministère. D'ici là 200 circonscriptions où se trouvent les électeurs, qui doivent leur franchise à Gladstone auront donné leur opinion.

On peut prévoir dès maintenant cependant que les chances de succès du cabinet sont peu nombreuses.

Il y a eu un grand nombre d'abstentions.

Les libéraux ont gagné des sièges dans Leeds-Est, Manchester sud-ouest et nord, et dans Liverpool.

Les conservateurs ont gagné des sièges dans Sandford, Hastings, Falmouth et Bristol sud. Ils ont eu un gain net de 21 sièges.

Les majorités de chaque parti sont très faibles.

Gladstone a lancé un manifeste aux électeurs de Welch dans lequel il dit :

"Ce n'est pas la première ni la deuxième fois que les conservateurs jettent le cri d'alarme et prédisent la ruine de l'empire. C'est là la politique de toute leur vie.

"Ils ont toujours crié lorsque ces grandes et bonnes mesures qui ont rendu notre siècle célèbre ont été proposées et de ce nombre sont l'abolition des Corn Laws, de l'esclavage etc etc. Ils ont accordés après avoir bien crié.

"Cette fois ils disent que les Irlandais ne sont jamais contents. Seriez vous bien contents, je vous le demande, si vous aviez été opprimés comme les Irlandais l'ont été ; si après avoir joui d'un parlement qui vous était propre durant cinq cents ans, on vous l'avait enlevé par un mélange de violence et corruption au moyen d'une union qui fait la honte de l'Angleterre.

"Les Irlandais ne demandent pas maintenant le rappel de l'acte d'union ; mais seulement qu'on leur accorde un parlement subordonné tel qu'on en a accordé aux colonies.

LE MANIFESTE DE M. MERCIER

L'honorable M. Mercier vient de lancer un manifeste adressé à l'électorat de la province. A cela nous avons rien à dire. La mode est aux manifestes. Depuis que le Prince Plon-Plon a adopté ce système tous les incompris en veulent.

Nous n'entreprendrons pas aujourd'hui de dégonfler cette pièce prétentieuse, vingtième édition des programmes nombreux et variés que M. Mercier a publiés depuis 1881. Nous nous bornons seulement à donner un résumé succinct de cette profession de foi dont a eu la grâce et de nous envoyer un exemplaire.

"Article 1.—Maintien énergique du principe de l'autonomie provinciale contre toutes les atteintes, directes ou indirectes.

"2.—Décentralisation à tous les degrés et extension des pouvoirs municipaux.

"3.—Maintien de toutes les garanties religieuses et autres sur lesquelles est fondé notre système actuel d'enseignement public. Direction pratique de l'éducation dans la voie des études agricoles, techniques et professionnelles.

"4.—Respect et protection à tous les droits des minorités.

"5.—Adoption immédiate de moyens énergiques et pratiques pour améliorer la situation financière de la province et empêcher la taxe directe.

"6 Economie des deniers publics et suppression des dépenses d'immigration et d'administration qui ne sont pas strictement indispensables au service public, pour augmenter d'autant les octrois de colonisation ; réforme du système de comptabilité ministérielle qui a donné lieu à tant d'abus.

"7 Amendement des lois et règlements concernant les terres de la couronne dans un sens favorable aux colons, à la protection de nos forêts et à leur exploitation intelligente par des commerçants de bonne foi.

"8 Réforme électorale dans le sens le plus large, de manière à rendre le scrutin accessible à toutes les classes de la société, et notamment aux instituteurs, aux fils de cultivateurs et d'ouvriers, aux commis et étudiants etc, etc.

"9 Réforme des lois concernant les maîtres et serviteurs, et meilleure réglementation du travail des femmes et des enfants.

"10 Réforme judiciaire de façon à rendre les procès moins longs et moins coûteux."

Nous verrons lundi quels sont

ceux qui mettent l'autonomie provinciale en danger, quels sont ceux qui veulent restreindre les droits des municipalités et centraliser la judicature. Nous verrons si c'est bien à M. Mercier que l'on peut se confier pour avoir les garanties religieuses nécessaires au bon fonctionnement de notre système d'enseignement. Nous citerons des paroles et des écrits. Nous verrons si M. Mercier a bien le respect des minorités dans cette province.

Nous verrons qui proposait la taxe directe comme le seul moyen de faire sortir la province de ses embarras financiers.

Nous verrons si les libéraux sont bien les hommes qui peuvent nous promettre de faire régner l'économie des deniers publics.

Nous verrons quels sont ceux qui savent mettre le mieux en pratique les lois qu'ils proposent pour simplifier les procédures devant les tribunaux et rendre les procès moins longs. Nous citerons des exemples frappants.

CA ET LA

La nouvelle que l'honorable M. Taillon entrerait au Conseil législatif, en remplacement de feu l'honorable M. Beaudry, est tout à fait dénuée de fondement.

Au premier rang parmi les jeunes libéraux réunis en convention extraordinaire, on remarquait le jeune M. George Washington Stephens, M. P. P., la jeune F. G. Marchand, M. P. P., et autres jeunesse non moins fraîches.

Du Witness :

En choisissant comme leur président l'homme qui a jadis accepté, de la part de son parti, une somme d'argent, pour cesser de combattre un des projets de M. Sénécal, les jeunes libéraux se sont posés en face du pays comme des partisans intrigants au lieu de jeunes patriotes sincères, anxieux de scruter l'avenir pour découvrir ce qui pourrait le mieux convenir à une patrie chérie. Comme le seul programme solide du parti libéral, depuis longtemps a été la probité politique, ils ne pouvaient, même au point de vue de parti, faire une démarche pire que celle-là.

La Minerve rapporte les paroles d'un prêtre canadien aux Etats Unis qui aurait dit à propos de la convention de Rutland : "Quelle folie ! Quel aberration ! Ils ont passé leur temps à parler de Riel, au lieu de s'occuper des questions qui intéressent véritablement la religion et la nationalité. Etait ce bien logique, bien pratique ? Non, il n'y avait de pratiques et de logiques, à Rutland, que les intrigants qui voulaient se faire mousser d'une manière ou d'une autre en exploitant la question Riel. C'est pitoyable ! vraiment, et ce serait à dégoûter de ces conventions, puisqu'elles menacent de dégénérer en clubs politiques."

LES FAILLITES

Dun Wiman et Cie rapportent que le nombre de faillites au Canada pendant le premier semestre de 1886 s'est chiffré par 699 avec un passif de \$5,500,000, contre 690 pendant le semestre correspondant de 1885 avec un passif de \$5 165,000. Le nombre des faillites a été ainsi à peu près le même, mais en 1886 le passif s'est accru de \$400,000.

Ces chiffres peuvent être comparés favorablement avec ceux du premier semestre de 1874 qui a vu 742 faillites avec un passif total de plus de \$10,500,000.

Aux Etats-Unis les faillites pendant le premier semestre de 1886 se sont chiffrées par 5,156 avec un passif de \$50,000,000 ; pendant le semestre correspondant de 1885, il avait été de 6,094 avec un passif de près de \$75,000,000.

La diminution est d'autant plus surprenante que les affaires ont eu à souffrir des grèves qui ont sévi dans le pays pendant ces derniers mois.

L'agence Dun Wiman assure un regain d'activité commerciale cet automne.

ERREURS COCASSES

La Presse du 30 juin publie un article bibliographique sur le livre de M. l'abbé Cyprien Tanguay : A travers les Registres.

Nous copions : On sait quel chercheur infatigable est M. l'abbé Tanguay ; avec quelle ardeur il scrute les registres, compulse les archives, démêle à travers la nuit des temps les origines de nos vieilles familles canadiennes. Chose étrange ! L'homme qui se délecte dans cette tâche ardue est l'écrivain brillant auquel nous devons Trois Histoires de mon pays, cost à-dire tout ce qu'on peut imaginer de plus original comme conception, de plus séduisant et de plus poétique, comme style ! L'esprit humain a de ces antitèses. Le dernier volume de M. l'abbé Casgrain, renferme une foule de documents sur lesquels nous jetons un jour nouveau sur quelques points un peu obscurs de notre histoire.

Le confrère confond évidemment

M. l'abbé Tanguay avec M. l'abbé Casgrain. Ensuite ce n'est pas M. l'abbé Tanguay qui a écrit Trois Histoires de mon pays ni l'abbé Casgrain, mais bien M. J. C. Taché, aujourd'hui député ministre de l'agriculture.

N'est-il pas cocasse pour un auteur de publier un livre et de voir les éloges qu'on lui décerne s'appliquer à deux de ses confrères ?

Ceci ne bat pas cependant la Patrie, dans un autre genre. Le Monde parlait na de ces jours derniers de patates early rose. La Patrie l'a repris et lui reproche ses anglicismes. Il aurait été si facile pourtant de traduire, ajoutée-t-elle, patates early rose : patates précoces roses. En fait de traduction, c'est ce que nous avons encore eu de mieux dans le pays.

LE DEPUTE MINISTRE DE LA MARINE

Le député ministre de la marine et des pêcheries, M. Wm. Smith, est arrivé hier matin à Lévis par le convoi de nuit du Grand Tronc. Il a traversé à Québec et s'est rendu à l'hôtel St. Louis.

Il s'est empressé dans le cours de la journée d'hier de visiter le bureau de la marine dirigé avec l'habileté qui distingue tout particulièrement M. Gregory. Il a félicité les employés et entr'autres leur chef sur le zèle et le dévouement qu'ils apportaient dans l'exercice de leurs fonctions.

Ayant manifesté le désir de visiter le port pour avoir un coup d'œil sur les améliorations du Hâvre et du bassin de radoub M. C. W. Carrier a mis à sa disposition le coquet yacht à vapeur "Ninie."

M. Smith prit passage à bord du yacht à 4.30 heures hier après-midi, accompagné de M. Gregory, l'hon. J. G. Blanchet, ami intime de M. Smith, M. Girouard, de la maison Beaudet et Girouard, M. S. Cimon, M. Chinic et notre reporter qui se trouvait dans le temps sur les lieux.

Parti du quai de la Reine, les voyageurs débarquèrent au bassin de radoub qu'ils visitèrent jusque dans ses plus petits détails. M. Smith a félicité les entrepreneurs MM. Larkin, Conolly et Cie, sur ces immenses travaux. Il a surtout admiré les machines devant servir au bassin et qui sortent des ateliers Carrier, Laine et Cie.

On a ensuite continué le voyage jusqu'à l'île d'Orléans, de là on est revenu sur les batters de Beauport pour voir la bouée que M. Gregory a fait placer afin d'indiquer aux steamers ou voiliers de ne pas aller plus loin pour éviter le danger d'échouer.

On a ensuite visité les améliorations du Hâvre et le "Ninie" était de retour au quai de la Reine à 6.39 heures.

M. Smith a été enchanté de son petit voyage.

Le député ministre est parti ce matin par le convoi de l'Intercolonial pour les provinces maritimes.

GAZETTE UNIVERSELLE

La paroisse de Saint Thomas de Pierreville est à faire construire un splendide collège pour les clercs Saint Viateur. C'est une construction en briques très considérable. Les Clercs Saint Viateur sont aujourd'hui l'une des plus importantes congrégations du pays ; ils ont fait beaucoup pour l'éducation ici et même aux Etats Unis où ils comptent déjà plusieurs beaux établissements. Notamment leur grand collège de Bourbonnais dans l'Illinois.

—Les vétérans du 27e régiment et ceux du 1er régiment de cavalerie, de New York, se proposent de célébrer à Rochester, les 21 et 22 juillet prochains, le 25me anniversaire de la bataille de Bull Run, par laquelle débuta la guerre de Sécession.

—Les recettes de la douane au port de Montréal ont été pour le mois de juin \$630,234.61, contre \$471,684.67 dans le mois de juin 1885, soit une augmentation de \$158,549.94 pour cette année.

L'état annuel pour l'année fiscale finissant le 30 juin 1886 accuse une augmentation de \$496,802.30, comparé avec celui de l'année précédente.

—M. Joseph Richard, de Montréal, vient d'inventer un nouveau vélocipède qui est appelé à faire une révolution dans cet engin de locomotion.

Ce vélocipède est un tricycle, dans lequel le pouvoir engendré par l'application des pieds sur les palettes, par le vélocipédiste, ne s'applique pas directement à l'essieu principal mais à des rochets montés sur un essieu, sur lequel se trouve aussi une grande palette se rattachant à la palette par le moyen d'une chaîne.

Ce système imprime un mouvement rapide de rotation aux trois roues, et ce au moyen d'un léger mouvement du pied.

—Une très intéressante procession a eu lieu hier matin dans les rues de Montréal, celle des vélocipédistes réunis en convention en cette ville, ils étaient au-delà d'un cent montés sur leur gracieux bicyclette et ils offraient un coup d'œil d'une beauté

particulièrement originale. Un corps de musique les précédait et un peloton de cavaliers fermait la marche.

—On vit très vieux à Paris. D'après les résultats du dernier recensement de la population parisienne, on trouve que 6,386 personnes sont âgées de plus de 80 ans ; 2,787 varient entre 85 et 89 ans ; 640 ont dépassé 90 ; 148 ont plus de 95 ans. Enfin, il y a dans la capitale 32 centenaires.

Les individus nés en France, habitant Paris, sont au nombre de 1,021,996 hommes et 1,059,804 femmes, 348,845 hommes et 372,676 femmes sont nés à Paris.

—Les plaidoyers dans la cause de Bayard accusé d'assaut avec intention de meurtre sur sa femme ont été continués ce matin. Madame Bayard est venue jurer que son mari l'avait assailli dans un moment de folie et d'autres témoins jurent aussi que depuis 6 mois, Bayard a donné de nombreuses marques d'aliénation mentale.

Jugement sera rendu lundi et on croit que le prisonnier sera envoyé dans un asile d'aliénés.

—A une assemblée de la ligue en faveur de la fédération impériale, jéudi à Londres, sir Alexander Galt a recommandé la formation d'une union donasière entre les colonies anglaises. Il a ajouté qu'il ne voyait pas pourquoi les Etats-Unis n'entreraient pas dans cette union, ce qui ferait de toutes les nations parlant l'anglais une société libre et prospère.

—Il est rumeur que Joseph Chamberlain a reçu des menaces des féniens, et en conséquence, il fait garder sa maison par des détectives armés et il se fait aussi accompagner de détectives dans ses voyages, de sa demeure à la ville.

Les partisans de Gladstone continuent à compter sur une faible majorité aux élections de comté. Dans le club libéral-national, on porte la majorité probable en faveur du gouvernement à 20.

Les unionistes comptent de leur côté sur une majorité de 40 à 60.

TELEGRAPHIE

ANGLETERRE

Londres 2 juillet.

Le yacht anglais "Galatea" est passé à la pointe Lizard aujourd'hui en route pour Boston.

—La reine a passé en revue, aujourd'hui les troupes à Aldershot. Il y avait une foule considérable. Le prince de Galles et un grand nombre d'habitants des colonies qui sont actuellement en Angleterre, accompagnaient Sa Majesté.

—Le procès de divorce intenté par lady Campbell, femme de lord Colin Campbell qui est le cinquième fils du duc d'Argyle et par conséquent frère du marquis de Lorne et beau frère de la princesse Louise, est venu devant la cour ce matin. Lord Campbell a demandé qu'un paragraphe de la plainte, où il est accusé d'adultère avec des personnes inconnues soit rayé. La cour a réservé sa décision. En attendant, la correspondance et les affidavits seront lus de même que la déclaration de lord Campbell qui dans la contre action qu'il a prise, accuse lady Campbell de s'être rendue coupable d'adultère en compagnie du duc de Marlborough, de commissaire en chef Shaw et autres.

FRANCE

Paris, 2 juillet.

On dit que tous les colonels français absents du pays en service spécial ont reçu ordre de rejoindre de suite leurs régiments.

On dit que le général Desluis, attaché militaire de l'ambassade de France à Vienne qui a été nommé à ce poste dans le but spécial d'étudier la tactique de la cavalerie autrichienne a été rapatrié pour reprendre le commandement des troupes des Vosges, sur la frontière allemande.

—Dans la chambre des députés, M. Brice a reproché au général Boulanger ministre de la guerre, d'acheter l'avoine venant de l'étranger pour l'usage de l'armée.

Le ministre a répondu que l'avoine venant de l'étranger pouvait être obtenue à meilleur marché et que d'ailleurs on n'en trouvait pas en France une quantité suffisante. Par un vote de 274 contre 262 il a été décidé qu'à l'avenir l'avoine du pays sera employée de préférence à l'avoine de l'étranger.

—Par un vote unanime le cabinet français a refusé d'accepter la démission du général Sausser, gouverneur militaire de Paris.

QUEBEC

Montréal 2 juillet.

Louis Sullivan, étant venir d'Halifax, a été arrêté ce soir, pour avoir poignardé Frank Shaw.

—Cet après midi, un homme paraissant être un matelot ou un journalier, s'est lancé à la rivière et s'est noyé.

—Un jeune homme nommé Joseph Barrette a été tellement brûlé par l'explosion d'une lampe à l'huile de charbon, que sa vie est en danger.

—Ce que l'on appelle un bureau de commerce français, vient de se former pour considérer l'opportunité d'établir une ligne de steamers entre la France et Montréal.

—Les détectifs de cette ville ont été notifiés de se tenir sur leurs gardes à propos de faussaire J. A. L. Wilson trésorier délégué de la Delaware and Chesapeake Canal Co.

—M. et Madame Decelle, d'Ottawa, sont en cette ville ; ils logent au Windsor.

—M. Vallin, M. P. de Québec, est en cette ville.

—M. S. C. Baker ingénieur civil, et un nombreux personnel d'ingénieurs sont occupés à choisir le tracé du chemin de fer du Grand Nord, qui part de St-Jérôme et qui se rend à Alexia.

ONTARIO

Ottawa 2 juillet.

M. P. Kelly inspecteur des phares, part demain, pour faire visite des phares entre Montréal et Port L'Ange.

—M. C. E. Anderson député surintendant des compagnies d'assurances, a été mis à sa pension, après 45 années de service.

—Le contrat pour la construction du chemin de fer du Nord-Ouest Central a été accordé à MM. Manning McDonald & Cie. Ils n'ont cependant pas encore fait le dépôt requis de \$50,000.

—Les rumeurs exagérées à propos de la maquette de Sir John, ont pu encore être courues aujourd'hui. On disait qu'on l'avait même retenu dans ses appartements par le ministère.

Cette rumeur est fautive parce que Sir John accompagné de lady Macdonald, a fait une longue promenade en voiture dans les rues de la ville.

RESUME TELEGRAPHIQUE

La Cie de téléphone Bell a ouvert des bureaux à Saint Grégoire le Grandet à la Pointe Claire, Montréal.

—Le prince Napoléon est arrivé à Lucerne, Suisse.

—Le sous-ministre de la marine et des pêcheries partira bientôt pour Terre-Neuve où il doit prendre possession au nom des autorités fédérales du phare du Cap Race.

—La fabrique de coton Kening à St-Petersbourg a été détruite par le feu. Pertes, \$274,000.

—La Ligue nationale à Toronto a déjà envoyé \$1,700 au fonds Parnell, et doit envoyer \$1,000 dans quelques jours.

—Des ingénieurs sous la conduite des commissaires de l'inondation sont occupés à sonder le lac Saint Louis en bas.

—L'ex-président Arthur a mercredi pris une nourriture fortifiante. Les médecins ont beaucoup d'espoir dans une complète guérison.

—Le baron de Worms, E. Whately et T. P. Royden, tous trois conservateurs, ont été élus par acclamation à Liverpool.

TRIBUNAL LIBRE

St Michel 2 juillet

M. le Rédacteur.

Vous dites sur le Quotidien d'hier que lors de la délégation, qui a eu lieu, dimanche dernier, pour faire le choix d'un candidat à Bellechasse, trois délégués seulement étaient en ma faveur. Vous en concluez que je suis peu populaire. Cela n'est pas faux, mais ce qui est plus vrai encore, c'est que bien longtemps avant la réunion, j'avais prié mes amis de voter en faveur de M. Charles Langelier à qui je suis allé offrir la candidature pour Bellechasse, avec les chefs libéraux du comté, le 17 juin dernier.

Vous admettez que sans cette demande et cette démarche de ma part un plus grand nombre de délégués m'eussent manifesté leur confiance. Si le choix eût été fait parmi les résidents, je crois pouvoir dire que j'aurais été le candidat choisi, mais je ne tenais pas à cet honneur que les hommes publics paient toujours si cher.

Bien à vous

F. A. MERCIER.

Note éditoriale. M. le notaire Mercier en rééditant de nouveau au "Quotidien" du 1 juillet verra que nous avons seulement signalé un fait qu'il déclare lui-même n'être pas faux. Nous n'avons pas parlé de sa plus ou moins grande popularité dans Bellechasse. M. Mercier, ne se portant point candidat, nous n'aurions pas eu raison de l'attaquer.

COURRIER DE LEVIS

Température du golfe

Vents modérés et légers ; le beau temps se continue avec une température très chaude.

Le bassin de radoub

On a commencé à élever le ciment qui avait été placé temporairement à l'endroit où sera posée la porte d'entrée.

Les travaux du bassin seront complètement terminés dans une couple de mois.

Obituaire

On annonce la mort de la révérende sœur Antoinette Jésus, arrivée le 30 juin, au couvent des SS. noms de Jésus et Marie, à Hochelaga. Cette religieuse était âgée de 87 ans et 11 mois. Elle était la fille de M. L. Girard de Québec.

—M. William B. Ross, greffier des journaux de la Chambre des Communes, est mort, le 27, à Outaouais. Il était le fils de feu William Ross, qui fut assistant greffier de l'Assemblée législative, sous l'Union.

Excursion à Sherbrooke

Un bon nombre de personnes se proposent de prendre part à l'excursion de l'Union St Joseph de Saint Roch, à Sherbrooke par le chemin de fer du Québec Central. Le départ aura lieu ce soir à 11 heures et les excursionnistes quitteront Sherbrooke à 7 heures dimanche soir.

Nouvelles de la Malbaie

La distribution des prix au couvent de la Malbaie a eu lieu vendredi dernier.

—La fête de St Jean Baptiste a été cette année célébrée pour la première fois à la Malbaie. Le succès a été brillant.

Il y a eu messe solennelle chantée par M. l'abbé Deiamare, et dans la

soirée, procession aux flambeaux du village à la Pointe au Pic où les réjouissances se sont terminées par un superbe banquet servi à l'hôtel de M. Chamard. Des discours y ont été prononcés par MM. George Kane président de la société St Jean Baptiste et Jos Hamel secrétaire, M. le Maire Kane, M. Saucier etc.

Cette démonstration donne pour l'avenir de belles espérances. La jeunesse a commencé le mouvement, c'est maintenant aux hommes murs à le diriger et à l'éclairer.

Funérailles
Les funérailles du Rév. Narcisse Beaubien curé de St Pierre, rivière du sud, ont eu lieu jeudi matin à St Pierre. La levée du corps a été faite par M. l'abbé Trudel, supérieur du Collège Ste Anne. Le service a été chanté par M. l'abbé Hébert, curé de Kamonaska, et aussi ami intime du défunt, assisté de M. l'abbé W. Blais, curé de St Laurent, I. O., et de M. l'abbé Delagrave, curé de St Paul de Montmagny. L'oraison funèbre a été prononcée par le célèbre missionnaire du Nord-Ouest le Rév Père Lacombe V. G. M. le grand vicaire Hamel a chanté le *libera*.

Cinquante sept prêtres, venus de toutes les parties du diocèse, assistaient aux funérailles. L'Eglise était remplie comme aux jours de grande fête.

Le chemin des Basses Laurentides
Le steamer apportant les rails du chemin des Basses-Laurentides est arrivé à Montréal.

On va faire transporter le matériel immédiatement sur les lieux et dans quelques jours on commencera l'installation qui se fera avec la plus grande célérité.

Ceux qui veulent conserver un air de jeunesse entretiennent et fortifient leur chevelure avec la Vigueur des Cheveux d'Ayer.

Un steamer échoué
Le steamer de la ligne Beaver, le Lake Champlain parti de Liverpool le 29 juin pour Montréal, est échoué à Cusshandeen, côte d'Irlande. On dit qu'il fait eau et du secours lui a été envoyé de Liverpool. Il a à son bord 85 passagers de pont et quelques uns de chambre. C'est un steamer en fer de 2,300 tonneaux et le plus ancien des vapeurs de la compagnie. Il est évalué à 200,000 louis sterling.

Les baigneurs
On remarque tous les jours un bon nombre de baigneurs près des quais de l'Intercolonial.

Pas d'ouvrage
L'ouvrage se fait rare en cette ville. Jamais la classe ouvrière n'a déploré un manque d'ouvrage aussi grand que cette année. En effet on constate avec regret que la majeure partie des ouvriers est à ne rien faire.

Les chantiers où on employait au treillis plusieurs centaines d'hommes, sont presque déserts aujourd'hui. A St Romuald la plupart des manufactures sont fermées et un grand nombre d'ouvriers manifestent l'idée d'émigrer aux Etats-Unis si le manque d'ouvrage continue.

Les journaliers de navires n'ont jamais été si peu employés que cette été par suite du petit nombre de vaisseaux qui jusqu'aujourd'hui, ont pris un chargement dans notre port.

La flotte du printemps a été si peu considérable qu'il n'y a plus qu'un très petit nombre de navires en chargement ici. Cet hiver aux usines de MM. Beaulieu, plus de 80 ouvriers gagnent là le pain de leur famille. Aujourd'hui le nombre d'ouvriers a été considérablement réduit et on y emploie plus qu'une dizaine d'hommes.

Si ce manque d'ouvrage se continue et si la flotte d'automne n'est pas plus nombreuse que l'a été celle du printemps, nous pouvons nous attendre à voir plusieurs centaines d'ouvriers émigrer aux Etats-Unis.

Comme médecine de famille les Pilules d'Ayer n'ont pas de rivales; elles extirpent la maladie comme par magie.

La saison des eaux
Les touristes se dirigent tous les jours en grand nombre vers les différentes places d'eau du bas du fleuve.

Le vapeur *Montréal* était littéralement encombré hier matin de familles de Montréal et d'Ontario en route pour les stations balnéaires du bas du fleuve.

De 25 à 30 familles ont pris le convoi de l'Intercolonial pour Métis et Cacouna et les autres se sont embarqués à bord de l'*Union* pour la Malbaie.

Tadoussac
On écrit de Tadoussac en date du 27 juin dernier.

Un grand nombre de touristes nous sont arrivés ces jours-ci. Nous en attendons un plus grand nombre cette semaine.

Le moulin à scie, aux Grandes Bergeronnes, appartenant à M. T. J. Lamontagne a été détruit par les flammes la nuit dernière.

Cet incendie a donné lieu à plusieurs commentaires. On croit qu'il

est l'œuvre d'un incendiaire. Les pertes sont en partie couvertes par les assurances.

M. Saint Hilaire arrivé hier de Québec par le vapeur "Union" a adressé la parole, aujourd'hui après la grande messe, aux électeurs de cette paroisse. Il nous a annoncé qu'il se portait de nouveau candidat pour les prochaines élections locales. M. Saint Hilaire a été parfaitement accueilli par les électeurs de Tadoussac.

Hôpital
Le *convalescent Home* est ouvert depuis quelques jours à la Pointe au Pic. Cet hôpital qui reçoit les malades des villes, est maintenu par les souscriptions de plusieurs étrangers qui passent l'été à la Malbaie. Mlle Harvey en est la directrice.

Par-ci Par-là
Les prophètes de température nous annonçaient une violente tempête pour la nuit dernière.

M. V. L. Duchaine, manufacturier, se fait construire un cottage à Montmagny.

On nous dit que le carnaval de samedi dernier, au rond à patiner, a donné la jolie recette de \$1,300.

MM. Gauthier et frère, de St-Roch, sont actuellement occupés au travail des décorations pour la Basilique.

M. David Desbiens du Cap à l'Aigle, a fait dans le cours d'une semaine, dix livres de beurre avec le lait d'une seule vache.

Le Trésorier de la cité de Québec a commencé hier à payer l'intérêt semi annuel dues sur les débetures municipales.

Nouvelles de Nicolet
Les travaux de l'évêché avancent rapidement. Cet édifice promet d'être magnifique.

Le 24 juin la société St Jean-Baptiste de Nicolet a décidé, sur proposition de M. Louis Fréchette, appuyé par M. le Dr Gustave Turcotte, de se faire représenter officiellement aux prochaines fêtes du cardinalat à Québec.

Grand-Tronc et Pacifique
Le montant des recettes du Grand Tronc pour la semaine expirée le 26 juin dernier est de \$334,023. Semaine correspondante 1885, \$289,917. Augmentatif pour 1886, \$44,106.

Le montant des recettes brutes du 1er janvier au 31 mai \$3,264,419.97. Dépenses \$2,347,254.52. Profits nets \$917,165.46.

Perdue
Une montre en or, convertie, avec un bout de chaîne d'acier a été perdue ce matin soit sur le marché Montcalm ou Champlain jusque près de l'Eglise de la Basse-Ville. Une récompense libérale sera offerte à celui qui la remettra à son propriétaire M. Joseph Labadie, rue Commercial, Lévis.

Excursion
Les membres de la Presse associée partent aujourd'hui par le vapeur *Rival* pour faire une excursion à la Baie St Paul.

Bagarre
Deux jeunes gens se sont querellés et battus, jeudi soir, près de l'hôtel Grégoire. On dit que l'un d'eux a été passablement maltraité.

C'est dommage que la police n'ait pas passé en cet endroit à cette heure là, car elle aurait eu une magnifique occasion de faire une leçon très salutaire.

Un homme de blessé et un cheval de tué
Un pénible accident est arrivé jeudi soir, au pied de la côte Bennett et a failli coûter la vie à un charretier de cette ville.

A la demande de M. le conseiller Fortin, le charretier Octave Bély était allé chercher un voyage de planches, avec sa voiture, à une manufacture de St Romuald. Il revenait avec sa charge lorsqu'en descendant la côte Bennett, qui, comme on le sait, est très rapide, quelques planches glissèrent de la voiture et allèrent frapper le cheval.

L'animal effrayé descendit la côte avec la rapidité de l'éclair. Tous les efforts du charretier pour maîtriser son cheval furent sans succès et l'animal alla s'abattre sur la deuxième barrière qu'il y a au pied de la côte, la première ayant cédé sous le choc violent.

Quelques personnes témoins de l'accident se portèrent au secours et s'efforcèrent de dégager le malheureux charretier qui avait disparu sous la charge de planches.

Heureusement le pauvre jeune homme qui était déjà infirme, n'a reçu aucune blessure grave.

Le cheval a été si horriblement blessé qu'il a fallu le tuer aussitôt. C'était un superbe cheval et sa mort occasionne une perte de \$120 pour son propriétaire.

La voiture a aussi éprouvé des dommages considérables.

Cet accident avait occasionné un encombrement sur la voie ferrée qui passait en cet endroit.

On se hâta de déblayer la voie, et,

on venait d'enlever les derniers planches, lorsqu'un convoi passa à toute vapeur.

Le sol de la Virginie est celui qui produit la feuille de tabac de la meilleure qualité. La production des comtés voisins est souvent différente. La feuille de tabac est plus ou moins supérieure dans l'un que dans l'autre. La feuille du "Myrtle Navy" est supérieure à toutes et est choisie avec le plus grand soin. C'est grâce à cette supériorité reconnue partout que les commandes sont devenues si considérables à la manufacture du Myrtle Navy de MM. Tuckett & fils.

Nous regrettons d'apprendre la mort de madame Marianne Chabot, épouse de M. Theodule Foisy, arrivée subitement ce matin, à 8 heures, à sa résidence.

Madame Foisy était âgée de 70 ans et 6 mois. Elle était atteinte depuis quelques années d'un cancer qui la faisait beaucoup souffrir et elle avait il y a un mois environ, subi une opération très douloureuse.

Le service funèbre de madame Foisy aura lieu mardi prochain, à l'église Notre Dame de Lévis, à neuf heures du matin.

Le convoi partira de la demeure de M. Foisy, rue Wolfe à 8 1/2 heures. La sépulture aura lieu au cimetière Mont-Matthie dans le caveau de la famille.

Parents et amis sont priés d'assister. Nous offrons nos sympathiques condoléances à la famille.

R. I. P.

COURRIER DE QUEBEC

Douane
Le montant perçu à la douane le 2 juillet est de \$3470.65.

Générosité
La maison Davis & fils, de Montréal vient d'adresser à M. l'abbé Th. G. Rouleau mille cigares (cables) pour le bazar qui doit avoir lieu prochainement à Beauport.

Incendie
Le feu s'est déclaré jeudi matin vers 9 1/2 heures dans une maison de la rue Napoléon, St Sauveur occupée par M. Alphonse Cazeau. Grâce à l'activité des pompiers ce commencement d'incendie a été maîtrisé avant que l'élément destructeur eût fait des dommages trop considérables.

Le comte Gazzoli
Son Excellence le comte Gazzoli, garde-noble de Sa Sainteté Léon XIII est allé faire visite mercredi, accompagné de M. le Grand-Vicaire Légaré à Mme la marquise de Landsdowne, à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, à Son Honneur le maire de Québec, au lieutenant-colonel Duchesnay, et à plusieurs autres notabilités de Québec.

Son Excellence le comte Gazzoli accompagné de Son Honneur le maire, de M. le Grand-Vicaire Légaré et du lieutenant-colonel Duchesnay est allé visiter les chûtes Montmorency.

Pèlerinage
Le pèlerinage de la Congrégation des jeunes gens de St Sauveur au sanctuaire de la Bonne Ste Anne, aura lieu demain 4 courant. Le vapeur *Sainte-Croix* sera nolisé pour cette circonstance.

Cour de police
Une enquête a été ouverte ce matin devant M. Denis Murray J. P., dans la cause du nommé Bédard accusé de vol.

Cour du recorder
Une femme nommée Giroux résidant au Palais, est condamnée à payer \$30 et les frais pour avoir vendu de la boisson sans licence. Quelques hôteliers sont aussi traduits devant le magistrat pour avoir vendu de la boisson le dimanche.

Une lettre de France
1634
Le Dr D....., France, nous écrit ce qui suit:
Le résultat a été de me convertir à l'idée que l'on pouvait sans offenser l'estomac, employer la créosote sous forme capsulaire. On avait si souvent imprimé le contraire que je me faisais un cas de conscience de prescrire la créosote sous cette forme.

L'expérience m'a guéri de ces craintes chimériques et je prescriis désormais les Capsules Dartois à ceux de mes malades qui ne peuvent tolérer l'huile de foie de morue ou les liqueurs créosotes.

Rien n'égale les "Capsules Dartois" à la créosote de goudron de hêtre contre rhumes, bronchites, catarrhes, consommation, asthme, engorgement de poulmons, toux et crachements persistants, faiblesse de poitrine, etc.

75 cents dans toutes les pharmacies.
Dépôt général: Dr Ed. Morin et Cie, Québec.

Accident
Ce matin en passant sur la rue St-Pierre, une femme du nom de Kelley a été victime d'un pénible accident.

En arrivant près de la banque de Québec, elle glissa sur le trottoir et fut renversée. Dans sa chute elle donna la tête sur une borne fontaine et le choc fut si violent que la pauvre femme s'est infligée une large blessure à la tempe d'où le sang coulait en abondance.

On s'empressa de relever la blessée qui n'avait cependant pas perdu connaissance et une des personnes présentes étancha le sang qui coulait de la blessure. Un charretier fut appelé et il conduisit Mme Kelley à sa résidence.

Concours
Mercredi dernier a eu lieu à l'Université Laval les concours annuels de l'Académie de Musique de Québec.

Les concurrents dont les noms suivent ont obtenu des diplômes pour le piano:

3e classe.—Miles Mary Ann Quinn, Edgar Bouquet, élèves de M. Gustave Gagnon.

2e classe.—Mlle Georgiana Talbot, élève de M. G. Gagnon, Mlle Elisabeth Morgan et Elsie Meighen, élèves de M. P. Letondal.

1ere classe.—Miles Mary Singer, Maria Duhamel et Julia Gauthier (avec distinction), élèves de M. P. Letondal.

La prison de Québec
Il y a actuellement dans la prison du district 54 prisonniers, dont 16 femmes, détenus pour les causes suivantes: Infirmités incurables de sortir 5, sous sentence de cour 2, sous l'ordonnance de la police 34, conviction sommaire de larcin et d'autres délits 8, attendant son extradition 1, débiteur 1, militaires 2, attendant son procès 2. Total 54.

Pèlerinage à Ste Philomène
Les pèlerinages au sanctuaire de Ste Philomène à Ste Pétronille de l'île d'Orléans, s'accroissent d'année en année.

Mardi dernier, les élèves pensionnaires de l'Hospice des sœurs de la charité de Québec, faisaient un pèlerinage à ce sanctuaire.

Jedi, 350 paroissiens de St Augustin, arrivés de Sainte-Anne par le *Pèlerin*, présentaient leurs hommages à cette grande sainte, et quatre ou cinq cents Tertiaires de Québec, sous la direction du R. P. Jodoin, O. M. I., se proposent de renouveler le 11 de ce mois, leur pèlerinage de l'année dernière.

Nul doute qu'avant longtemps ce sanctuaire déjà si populaire à cause des nombreuses faveurs obtenues par le moyen de l'huile de la lampe Ste Philomène, s'imposera comme une station obligatoire en même temps que des plus agréables aux pèlerins se dirigeant à Ste Anne par voie d'eau.

Notes personnelles
Sir Rolerick Cameron était à Québec hier.

L'hon. G. Robertson, Trésorier de la province, est de retour à Québec.

M. H. P. I. Wight, surintendant général du G. N. W. Tel., Co., de Toronto est arrivé à Québec.

M. Joseph Hickson, surintendant du chemin de fer Grand Tronc, est passé en cette ville hier en route pour Cacouna.

M. le docteur N. S. Pinault, d'Osseo, Minnesota, est à Québec.

M. Z. F. Dufresne et U. Robertson, de Montmagny, arpenteurs, sont allés aux Nord-Ouest pour faire des arpentages pour le gouvernement fédéral.

Pénible accident
Un nommé Charles Boucher, âgé de 66 ans, demeurant à Saint Sauveur, est mort hier après midi des suites des blessures qu'il a reçues dans un pénible accident: Il travaillait au premier étage de la maison qu'on démolit sur la rue Desfossés, en arrière du magasin de librairie de M. J. A. Langlais. Une des traverses de la couverture se détacha du toit et vint tomber sur une boîte qui était près l'endroit où se trouvait Boucher. De la boîte, la traverse rebondit et vint frapper l'infortuné Boucher à la figure du côté gauche. Il perdit connaissance et ne put la recouvrer complètement.

Le docteur Garneau mandé en toute hâte prodigua tous ses soins au blessé mais ne put réussir à lui faire reprendre connaissance. Le malheureux Boucher fut administré par le Rév. M. Michaud vicaire à St Roch et expira environ une demi heure après.

Le défunt avait commencé à travailler à cette maison que depuis le matin.

Le malheureux Boucher était père de dix enfants.

Une enquête a été tenue ce matin par le coroner Belleau à St Sauveur où le défunt a été transporté.

Conseil Municipal
Le conseil municipal de la ville de Québec a siégé hier soir.

Plusieurs lettres et requêtes sont déposées sur le bureau du conseil, entre autres une lettre de M. l'abbé Marois, secrétaire de l'archevêché, informant le conseil qu'il a été résolu que la procession qui précédera la

messe pontificale à laquelle aura lieu l'intronisation de Son Eminence le cardinal Taschereau, le 21 du courant, défilera par les rues Port Dauphin, du Fort, Place d'Armes, St Louis, Ste Ursule, Sts. Anne, des Jardins et Buade. Après la messe, la procession parcourra les rues Buade, des Jardins, Donnacona, du Parloir, St Louis, Place d'Armes, du Fort et Port Dauphin. Les autorités religieuses invitent en conséquence la corporation à faire mettre ces rues en bon ordre et à orner et décorer les propriétés qu'elle possède sur le parcours de la procession.

Le conseil décide d'écrire aux compagnies de chemin de fer et bateaux à vapeur afin de les engager à faire une diminution sur les prix du passage à l'occasion des fêtes du cardinalat.

Nouvelles de Sorel
—M. J. H. Massé, seigneur de St Aimé doit s'embarquer le 5 du courant pour l'Europe.

—L'individu qui a été trouvé noyé dans un fossé mercredi à St-François est un nommé Joyal. On croit à un suicide dans un moment de folie.

—Les Frères de la Doctrine Chrétienne ont définitivement quitté Sorel. Il ont pris passage à bord du "Spartan" mardi le 19 juin dernier. Les Frères Ste Croix les remplacent.

—M. G. J. Barthe, ex-M. P., dans son dernier voyage à Sorel, il y a quelques jours, a accusé publiquement sur la rue, un de nos braves libéraux de l'avoir sacrifié indignement pour la modique somme de \$2,000 lors de la fameuse contestation d'élection de J. J. Bruneau vs L. H. Massé.

—L'honorable juge Gill, madame Gill, M. le maire Ladouceur et plusieurs autres de Sorel sont partis mercredi par le vapeur "Québec" pour aller faire un voyage de quelques jours au Saguenay.

Cercle De La Salle
La distribution solennelle des médailles gagnées à la dernière exposition calligraphique a eu lieu dans la salle du cercle, 26 rue Glacis hier soir devant une auditoire très nombreux composé de l'élite de la société de Québec. La partie musicale a été exécutée avec succès. M. Labbé accompagnait au piano. D'éloquents discours furent prononcés par M. Carbray M. P. P., M. J. B. Chouinard, président de la société St Jean Baptiste et T. Ledroit.

Effet de l'exemple.—Autrefois, il n'y avait que les femmes qui se servaient d'eau de toilette, mais au jour d'hui, sans reproche, il y a jusqu'aux hommes qui veulent avoir leur fiote de "Lotion Persienne" à la moindre apparition de boutons, et dès que le soleil leur a un peu bruni la peau.

AVIS AUX ENTREPRENEURS
On aura à ce Bureau jusqu'à vendredi le 30 juillet prochain, des soumissions architectes, adressés au sousigné et portant la mention "Soumission pour tous en fer, etc." pour le nouvel édifice des Ministères Ottawa, pour la construction des toits en fer pour le

NOUVEL EDIFICE des MINISTÈRES, Rue Wellington à Ottawa Ontario.

On pourra voir les plans et les devis au Ministère des Travaux Publics à Ottawa le après Vendredi le 9 juillet.

Les soumissionnaires sont de plus avertis qu'aucune soumission ne sera prise en considération si elle n'est faite sur les formules imprimées fournies, et signées de leurs propres signatures.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de banque à ordre, fait payable à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics, pour une somme égale à cinq pour cent du total de la soumission. Ce chèque sera considéré si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce fait, ou s'il ne le remplit pas. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le Ministère ne sera pas tenu d'accepter la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre,
A. GOBEIL, Secrétaire

Ministère des Travaux Publics
Ottawa, 29 juin 1886.
Lévis 3 juillet 1886

On demande
Une servante capable de faire la cuisine et se rendre généralement utile pour le ménage.
S'adresser à ce bureau.
Lévis 3 juillet 1886.

On demande
On demande 4 ou 5 bonnes couturières et auxquelles de bons gages seront payés, aussi un apprenti tailleur.
S'adresser à J. P. LEMELIN tailleur
Lauzon, Lévis.

J. THEOPHILE LEMIEUX, I. C. B. NOTAIRE
A ouvert un bureau à St Romuald, en face de chez MM. Naule & Labrie, épicer. Il tiendra aussi un bureau à St-David le dimanche de trois à quatre p. m., au bureau de poste.
3 juillet.—8f.

Bureau de l'inspecteur des cuirs et des praux cuirs.
Le sousigné a ouvert temporairement son bureau dans la tannerie de MM. Lemieux & Cie, rue St-ETIENNE. Le bureau sera ouvert tous les jours à partir de LUNDI prochain le 5 du courant pour l'inspection des articles soumis.
EUDORE LEMIEUX, Inspecteur.
Lévis 3 juillet 1886.—8 j.

